

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Vendredi 3 avril 2020 - N° 1922

CARNET DE BORD

Marie Terrieux
Nathalie Obadia

VU D'AILLEURS

L'Allemagne apporte
un soutien massif
de 50 milliards
d'euros à la culture

Les institutions
culturelles
autrichiennes
durement touchées
par la crise du
coronavirus



Enquête

Comment les artistes vivent le confinement

CLAUDIA ANDUJAR

LA LUTTE YANOMAMI



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition organisée en collaboration avec  Instituto Moreira Salles (Brésil)

Connectez-vous à l'univers de Claudia Andujar grâce à une série de podcasts et de contenus inédits à découvrir sur un mini-site dédié : claudia-andujar.fondationcartier.com

P4 **essentiels**

P6 **carnet de bord**

L'art au temps du coronavirus
Roxana Azimi

P8 **l'enquête**

Comment les artistes
vivent le confinement
Roxana Azimi

P11 Les artistes et l'expérience
intérieure

Magali Lesauvage

P12 La recherche pendant
le confinement :
un changement de vie ?

Marine Vazzoler

P13 **vu d'ici / vu d'ailleurs**

L'Allemagne apporte un soutien
massif de 50 milliards d'euros
à la culture
Elke Buhr

P14 **vu d'ici / vu d'ailleurs**

Les institutions culturelles
autrichiennes durement touchées
par la crise du coronavirus
Vianey Lorin

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/achat/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie – sas au capital social de 1968 498 euros – 9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe – 78140 Vélizy, France – tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset Directrice générale Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard Éditrice Marine Lefort Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef – Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) Contributeurs de ce numéro Elke Buhr, Vianey Lorin

Directeur artistique Bernard Borel Maquette Anne-Claire Mery Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin Iconographe Mathilde Bonniec

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art) Studio technique studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10

Illustration de couverture Simone Altamura pour Le Quotidien de l'Art. © ADAGP, Paris, 2020 pour les œuvres des adhérents.

Le Quotidien de l'Art

Le premier quotidien
numérique du monde de l'art



le Quotidien du lundi au jeudi
+ l'Hebdo chaque vendredi



Une information **tous les soirs** et simple d'accès en PDF téléchargeable



Des informations fiables, hiérarchisées et analysées



Des exclusivités, nominations, interviews de collectionneurs, remises de prix, records de ventes...



Une actualité décryptée pour vous **tous les vendredis** dans l'Hebdo

VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

250 €

POUR LES professionnels
(jusqu'à 5 accès)

155 €

POUR LES particuliers

ABONNEZ-VOUS SUR www.lequotidiendelart.com

Pour toute question n'hésitez pas à nous contacter : abonnement@lequotidiendelart.com ou +33 (0)1 82 83 33 10

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe **BeauxArts&Cie**

Hauser & Wirth va donner 10 % de ses ventes en ligne à l'OMS

Les trois présidents de la méga-galerie Hauser & Wirth – Iwan Wirth, Manuela Wirth et Marc Payot – ont annoncé le 1^{er} avril le lancement de #artforbetter, fonds de soutien à des causes diverses. Première opération : le don de 10 % des ventes réalisées pendant les expositions en ligne de la galerie au fonds de solidarité mis en place par l'OMS pour lutter contre le Covid-19. Elle débute avec l'exposition George Condo, inaugurée dans les « viewing rooms » ce vendredi 3 avril, puis sera suivie par Rashid Johnson et Lorna Simpson. Iwan Wirth indique par ailleurs que la galerie « développe de grands projets à moyen et long termes pour les communautés dans lesquelles [elle] joue un rôle actif » et souhaite notamment apporter son aide aux artistes au-delà de la crise sanitaire.

MAGALI LESAUVAGE

hauserwirth.com



Iwan Wirth, Manuela Wirth et Marc Payot, co-présidents de Hauser & Wirth.

© Sim Canetty-Clarke

La Biennale Paris aménage ses conditions pour son édition 2020

La Biennale Paris, qui devrait avoir lieu au Grand Palais du 18 au 22 septembre (les dates ont été décalées d'une journée pour s'accorder au calendrier des événements reportés, lire le QDA du 1^{er} avril), met en place avec le Syndicat national des Antiquaires des mesures exceptionnelles à destination des exposants, afin de les aider à affronter la crise économique et sociale due à l'épidémie de coronavirus. Le paiement des frais de participation pourra être échelonné sur

quatre mois après le salon, et aucune somme ne sera demandée en amont. La Biennale Paris s'appuiera sur le dispositif de garantie de l'État pour les prêts accordés aux entreprises impactées par la crise du Covid-19. Son président, Georges De Jonckheere, affirme que la foire se doit de « participer à l'effort collectif de la profession en soutenant les marchands très durement affectés par la crise sanitaire actuelle, avec l'objectif d'amorcer sereinement la reprise de l'activité à son issue ». Il s'engage par ailleurs à ce que la Biennale n'ait lieu « que si toutes les conditions de sécurité sont réunies sur le plan sanitaire, dans la stricte application des recommandations des autorités sanitaires nationales et internationales ». M.L.

labiennaleparis.com

Licenciements, réductions de salaire et chômage technique chez Sotheby's

La maison de ventes Sotheby's a annoncé qu'elle allait prendre plusieurs mesures pour « protéger l'avenir » de l'entreprise en ces temps de pandémie. Dans ses antennes britannique et américaine, elle devrait mettre au chômage technique 12 % de ses effectifs, supprimer des emplois (le nombre n'a pas encore été précisé) et baisser de 20 % le salaire des employés à compter du 1^{er} juin. La direction est également concernée par cette baisse de la rémunération : les dirigeants verront leurs salaires diminuer de 10 % supplémentaires, tandis que les primes sont supprimées.

M.V

LES TÉLEX DU 3 AVRIL

Aux États-Unis, la **Fondation Rauschenberg** va mettre en place des **bourses d'urgence** de 5000 dollars pour aider les artistes à payer leurs frais médicaux (toutes pathologies confondues), tandis que la **Fondation Warhol** offre 1,6 million de dollars aux artistes atteints du coronavirus / L'**Irish Museum of Modern Art** va installer une **morgue** à son sous-sol pour faire face à la pandémie de coronavirus / La Michelangelo Foundation reporte l'événement « **Homo Faber** », consacré à l'artisanat d'art et qui devait avoir lieu à Venise en septembre, à 2021 / La **König Galerie** (Berlin, Londres, Tokyo) représente désormais **Chiharu Shiota** / Les **prix de dessin Pierre David-Weill Académie des Beaux-Arts 2020** ont été attribués à **Atam Rasho** (1^{er}), **Jérôme Minard** (2^e) et **Baya Sadou** (3^e) / L'artiste britannique **Romany Eveleigh** est décédée le 26 mars.



© Henrik Kam/Courtesy SFMOMA.

L'extension du SFMOMA
réalisée par Snøhetta.

Vague de licenciements au SFMoMA

« Nous avons eu la chance d'être en mesure de rémunérer notre personnel à 100 % pendant les 7 semaines qui ont suivi notre fermeture. Désormais, nous devons regarder vers l'avenir et prenons la décision douloureuse de réduire la taille de notre équipe », a expliqué le directeur du SFMoMA, Neal Benezra, au sujet de l'annonce récente de 135 licenciements au sein des équipes du musée de San Francisco, qui fait suite à ceux du Hammer Museum de UCLA, du Cleveland Art Museum ou encore du MOCA de Los Angeles. Fermé jusqu'en juillet prochain à cause de l'épidémie de coronavirus, le SFMoMA se prépare par ailleurs à une perte qui pourrait s'élever à 8 millions de dollars.

MARINE VAZZOLER

Le Cnap met en place une aide pour les artistes et auteurs dont les projets ont été annulés

Le Centre national des arts plastiques a annoncé le lancement d'une aide ponctuelle aux artistes et auteurs (critiques, commissaires et théoriciens d'art) « qui subissent une perte de rémunération à l'occasion des annulations et reports d'expositions ou d'événements en raison de la crise sanitaire du Covid-19, (...) quand le maintien de cette rémunération n'a pas pu être obtenu de l'organisateur ou du commanditaire ». Cela peut concerner « des expositions, résidences, bourses, rencontres professionnelles, ateliers de pratiques artistiques, interventions en milieux scolaires ou autres, conférences, commissariats, rédactions de texte... ». Le communiqué précise que « pourront être prises en compte des dépenses de production d'œuvres en vue d'une manifestation ou d'un événement annulé ou suspendu, dans la limite d'un montant forfaitaire global de 2500 euros incluant la rémunération ». Cette aide n'est cependant pas cumulable avec le dispositif de secours exceptionnel du Cnap (qui prévoit une aide de 1000 euros pour les artistes à faibles revenus), ni avec le fonds de solidarité mis en place par l'État et les régions.

Voir les modalités sur le site cnap.fr.

M.L.

Aides à la réalisation d'exposition au sein d'institutions



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

Appel à projets
1^{er} février > 31 mai
2020

La Délégation en France de la Fondation Gulbenkian lance son nouvel appel à candidatures pour des projets d'expositions de ou avec des artistes portugais de toutes disciplines des arts visuels et plasticiens au sein d'institutions artistiques en France.

Retrouvez tous les détails et modalités de candidatures sur gulbenkian.pt/paris
Contact : o.julien-laferriere@gulbenkian-paris.org

L'art au temps du coronavirus

Pendant la pandémie, le *Quotidien de l'Art* tient un carnet de bord : comment les métiers de la culture sont-ils impactés par la crise sanitaire ?

« Il faudra revoir l'envergure des projets »

Marie Terrieux,

directrice de la Fondation François Schneider à Wattwiller (Haut-Rhin)

Guillaume Barth,
Le deuxième Monde,
Elina, 2015, vidéo. Œuvre
présentée dans l'exposition
« Les territoires de l'eau »
à la Fondation François
Schneider, reportée à
septembre.



© Fondation François Schneider

« **L**a Fondation située dans le village de Wattwiller, en Alsace, a fermé plus tôt que d'autres lieux en France. Dès le 7 mars, nous avons commencé par limiter les jauges suite aux directives prises dans la région, car nous avons été les premiers touchés. Notre exposition « L'eau dessinée » devait se terminer fin mars, des dizaines de classes avaient prévu des visites guidées, elles n'auront pas la possibilité de venir. Nous étions en train de terminer des ateliers avec un scénariste et 15 patients d'un hôpital psychiatrique de la région, l'œuvre en cours est inachevée... Depuis un an, je prépare une grosse exposition avec le musée du Quai Branly-Jacques Chirac, « Les territoires de l'eau », faisant dialoguer notre fonds d'art contemporain avec des objets et œuvres extra-européens, qui devait se monter début avril et ouvrir mi-mai. Nous avons tout de suite décidé de la reporter à septembre. En soi, reporter une exposition n'est pas catastrophique, mais ça l'est pour toute la chaîne de collaboration, car nous produisons entièrement toutes nos expositions *in situ*. Beaucoup des intervenants sont des indépendants ou des petites entreprises, certains des artistes. Cela met à mal leur économie. Pour nous, le manque à gagner viendra de la billetterie. L'été dernier, les 8000

visiteurs de l'exposition de Céleste Boursier-Mougenot avaient généré 15 000 euros de recettes ; cet été, je tablais sur plus de 10 000 visiteurs... La Fondation emploie huit personnes, dont une partie est au chômage partiel. La Fondation a la chance de ne pas être dépendante de subventions, mais nous devons rester prudents. Fondation philanthropique reconnue d'utilité publique, elle est autonome grâce aux revenus financiers et immobiliers générés par la donation initiale faite par François Schneider. Avec l'effondrement des marchés et le report de paiement de certains loyers, notre trésorerie courante sera sans doute fragilisée, il faudra revoir l'envergure des projets. Je suis très triste pour notre environnement et pour la situation sanitaire à Mulhouse, où je vis. Psychologiquement, c'est difficile pour certains de mes collaborateurs, qui sont isolés chez eux. Mais nous trouvons des solutions, avançons, prenons des nouvelles les uns des autres et programmons de superbes expositions et projets pour les trois prochaines années ! »

Propos recueillis par Roxana Azimi

/...



Photo Luc Castel/Courtesy Galerie Nathalie Obadia

« C'est en ayant une attitude positive que l'envie d'art se fera sentir »

Nathalie Obadia, galeriste

« Dès la semaine qui a précédé l'annonce de toutes les restrictions gouvernementales, nous nous étions organisés avec mon équipe pour bénéficier de tous les outils nécessaires pour aborder le confinement en télétravail. Il fonctionne parfaitement depuis deux semaines, car chacun est discipliné et responsable. Dès 10h chaque matin, chacun derrière son ordinateur ou à la manœuvre avec tous les outils sophistiqués comme WhatsApp et les vidéoconférences, nous faisons le point sur les dossiers en cours et tenons un planning très précis des activités, comme le contenu des réseaux sociaux, la finalisation de la monographie de Wang Keping ou les préparations des prochaines expositions. Cette période inédite où la perception de la notion de « temps » est différente permet d'échanger plus fréquemment avec les artistes. Ils sont des leçons de sagesse, comme Sarkis qui regarde son atelier avec sa webcam et dessine chez lui, ou Laure Prouvost qui met à profit cette période pour travailler avec ses enfants à ses côtés. Mais mon objectif principal consiste à préparer le retour au travail « pour de vrai » : retour à la galerie, vernissages des nouvelles expositions et des foires avant la période estivale. Paris a tous les atouts pour être la ville du réveil de la scène artistique en Europe, avec nombre de galeries dynamiques, dont certaines étrangères seront heureuses de reprendre une activité. Ensemble aussi, avec certaines foires, on se doit d'imaginer des événements communs, et ainsi les collectionneurs reprendront le chemin des galeries. C'est en ayant une attitude positive que l'envie d'art se fera sentir. »

Propos recueillis par Roxana Azimi

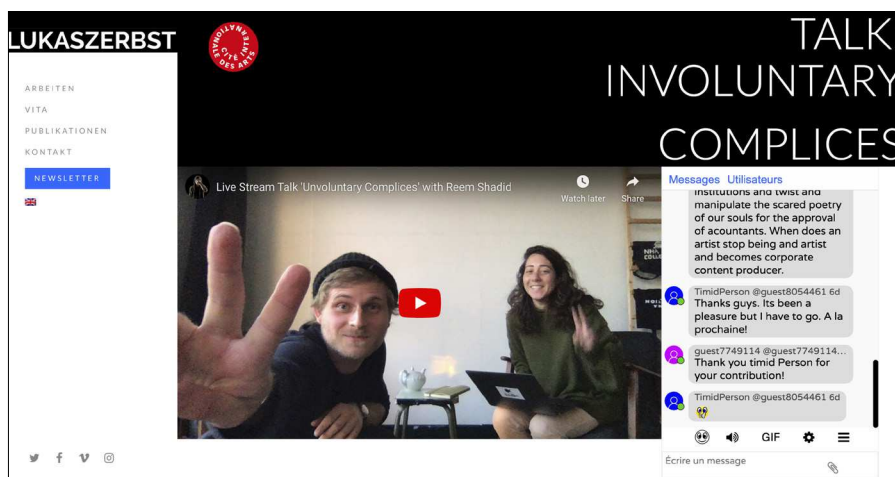
Comment les artistes vivent le confinement

Depuis le 17 mars, la France est confinée à cause de l'épidémie de coronavirus. Pour les artistes, comment (et pourquoi) continuer à créer dans une atmosphère irrespirable, alors que la crise fait d'autant plus ressortir leur précarité ? Témoignages.

Par Roxana Azimi

Depuis le confinement imposé en France le 17 mars, Bénédicte Alliot, directrice de la Cité internationale des Arts, se pose chaque jour les mêmes questions : « *Comment faire vivre la notion d'accueil et d'hospitalité, qui sont au cœur de nos missions et de nos valeurs ? Comment être aux côtés des artistes et à leur écoute ? Comment continuer à accompagner leurs projets ? Et comment, toutes portes fermées, pouvons-nous animer cette communauté extraordinaire qui vit en plein cœur de Paris ?* ». Et, enfin, comment assurer au jour le jour leur santé et sécurité, avec un budget contraint (5,4 millions d'euros annuels) ? Car 200 artistes – sur 325 en temps normal –, originaires du monde entier, continuent à œuvrer toutes portées fermées au sein des deux sites, à Montmartre et dans le Marais. Si certains ont rejoint leurs pays d'origine et leurs proches, d'autres, notamment réfugiés, ont choisi de rester car « *la situation en France est parfois plus sûre que dans leur pays, mais aussi parce que la Cité est un lieu de confiance* », précise Bénédicte Alliot. Un endroit où, dans le respect des gestes barrières et mesures sanitaires, s'inventent aussi des soli-

darités collectives, envers notamment les SDF qui, tous les soirs, campent devant le bâtiment du Marais. Pas question non plus d'arrêter d'œuvrer. Le site internet de la Cité internationale a ainsi diffusé le 26 mars un échange en direct entre le plasticien allemand Lukas Zerbst et la commissaire palestinienne Reem Shadid autour des complicités involontaires dans les pratiques artistiques et d'exposition. Certains créateurs ont fait évoluer /...



« Discussion entre artistes : la complicité involontaire » sur le site de Lukas Zerbst.



© Aurélien Mole, 2017.

« Le confinement peut être une chance, celle de renoncer au mouvement perpétuel. »

Abraham Poincheval

Abraham Poincheval,
Pierre,

performance au Palais de Tokyo, 2017, Paris.



© Giulia Andreani/Courtesy Galerie Max Heitzler, Paris.



© dirymontar.

Stéphanie Rollin et David Brognon.

leurs projets à l'aune de cette situation inédite. Ainsi, l'Égyptienne Shatha Al-deghady travaille sur l'enregistrement de dialectes qu'elle modifie pour créer une « *toute nouvelle langue, du commun et du vivre ensemble* », précise Bénédicte Alliot, fière d'un projet qui « *prend une dimension particulièrement intéressante à l'aune de ce que nous traversons aujourd'hui* ».

« On vit tous la même chose en même temps »

Le confinement, au singulier ou au pluriel, les artistes s'en sont toujours accommodé. Certains en ont même fait le cœur de leur pratique (lire p. 11). « *Le confinement peut être une chance, celle de renoncer au mouvement perpétuel*, confie Abraham Poincheval. *Avec mes performances, j'ai appris que l'être humain est un territoire à lui tout seul, pas moins immense que le monde extérieur.* » L'isolement, Giulia Andreani l'a toujours vécu comme « *un luxe habituel, celui de se mettre à l'écart, un tout petit peu, pour essayer de mieux donner à voir* ». Aussi, pour l'heure, son quotidien n'a que peu changé au regard de ses précédentes expériences en résidence. Avec une crainte toutefois, la pénurie « *plutôt des toiles et du papier aquarelle que du papier toilette et des pâtes* ». Car l'épidémie qui a mis les lieux culturels à l'arrêt n'a pas tari son inspiration. Ces derniers jours, la jeune Vénitienne a réalisé une aquarelle représentant de jeunes sportives qui s'arrachent une tête des mains, telle un ballon de basket. Elle lui a déjà trouvé un titre, *Sororité*. Par une cruelle ironie, plusieurs expositions qui ont dû fermer leurs portes traitaient frontalement ou de biais de la question de l'enfermement. C'est le cas de Nicolas Daubanes, qui, dans « *L'huile et l'eau* » au Palais de Tokyo, à Paris, traite de la question du contrôle physique et psychique. « *Je vis une situation étrange, car généralement je choisis mes confinements, que ce soit dans un hôpital à Toulouse ou une prison en Alsace* », confie-t-il, replié

« Sur le long terme, cette crise pourrait être une catastrophe pour l'industrie culturelle, mais nous aidera à revoir à la baisse ses nécessités. »

Giulia Andreani

« Pendant mes années de confinement forcé, j'ai énormément souffert, mais j'ai aussi beaucoup travaillé. Mon unique porte de sortie a été la conception d'œuvres et de protocoles. »

Stéphanie Rollin

aujourd'hui dans son atelier marseillais. Pour tenter de donner un sens à cette retraite forcée, il essaye de raviver le souvenir de ses échanges avec les détenus, d'affiner son propos sur le sujet, sans savoir encore s'il en sortira des pièces finies. Stéphanie Rollin et David Brognon – dont l'exposition « *L'avant-dernière version de la réalité* » au Mac Val, à Vitry-sur-Seine, est fermée *sine die* – connaissent bien le sujet pour s'être souvent enfermés sur des îles. Stéphanie Rollin avoue avoir longtemps souffert d'agoraphobie. « *Pendant mes années de confinement forcé, j'ai énormément souffert, mais j'ai aussi beaucoup travaillé. Mon unique porte de sortie a été la conception d'œuvres et de protocoles*, explique la jeune femme. *Par ce confinement physique et cet enfermement mental vécu, je me suis toujours reconnue chez ceux qui le vivent à côté de nous, ceux que l'on appelle "en marge" : les junkies enfermés dans l'addiction, les détenus contraints à un temps abominablement suspendu... J'ai toujours vu des barrières, des frontières, là où d'autres passent leur chemin.* » Et d'ajouter : « *On vit tous la même chose en même temps. C'est tellement rare et puissant. Le monde entier ou presque ressent ce que David et moi essayons de transmettre depuis dix ans* ».

/...



Agnès Thurnauer vit sa coupure avec son atelier d'Ivry-sur-Seine comme un difficile sevrage. « C'est presque fonctionner avec un seul lobe du cerveau. »

© Olivier Allard.

Outsiders

Pour autant, Giulia Andreani, qui tremble chaque jour pour sa famille confinée à Venise, refuse de romantiser la solitude contrainte ou assumée des artistes. « Si l'isolement à l'atelier est une étape importante, dans ce contexte de distanciation sociale, le détachement de la réalité peut prendre des dimensions exagérées, dangereuses, observe-t-elle. Bien au chaud dans sa tour d'ivoire pendant que c'est le bordel dehors. On m'a dit l'autre jour au téléphone : "Continue à travailler, l'art sauvera le monde". C'est bien joli, mais quand je vois les images des mes compatriotes amassés et intubés dans des tentes militaires, je me dis qu'on ne sert pas à grand chose, nous, artistes privilégiés, avec nos gribouillages. » Stéphanie Rollin aussi met en garde contre l'enfermement mental : « Pour se charger, pour comprendre ce qui nous entoure et ne pas faire un art auto-centré, il faut être au contact de l'autre et l'écouter ».

Pour d'autres, le confinement hors de l'atelier est aujourd'hui

douloureux. Agnès Thurnauer vit sa coupure avec son atelier d'Ivry-sur-Seine comme un difficile sevrage. « C'est presque fonctionner avec un seul lobe du cerveau, soupire-t-elle. Bien sûr, je lis, j'écris, mais ces activités ne font sens que par leur mise en œuvre dans la matérialité des formes. Comment ne pas rendre ces heures "célibataires" de leur accomplissement ? Les œuvres se font dans le temps, parfois dans la sédimentation, parfois dans la fulgurance. Mais elles demandent beaucoup de présence et de disponibilité. »

Il y a aussi la réalité du confinement, autrement plus brutale, le manque à gagner, les charges incompressibles, la peur du lendemain. Et plus encore le sentiment amer d'être *outsiders* d'un milieu dont ils sont pourtant les piliers. Les maigres annonces du gouvernement, notamment le report des cotisations sociales et l'aide forfaitaire de 1500 euros aux micro-entrepreneurs pouvant attester d'une perte de revenus de 50 % par rapport à mars 2019, sont à l'évidence insuffisantes et inadaptées. Philosophe, Giulia Andreani l'admet, « rien n'est sûr dans ce contexte, sauf que l'économie ne doit pas être mon problème – un artiste est un bricoleur avec toutes les maladresses et les contradictions qui vont avec ». Et de conclure : « Sur le long terme, cette crise pourrait être une catastrophe pour l'industrie culturelle, mais nous aidera à revoir à la baisse ses nécessités : moins d'événements, moins de productions stratosphériques, moins de dépenses futiles, moins de déplacements en avion... En gros, revoir le monde de l'art tel qu'il l'a été jusqu'à présent ». Agnès Thurnauer espère aussi que de cette nuit noire émergeront « de nouveaux modes d'être ». « L'art étant au cœur de la vie, il est un agent précieux de cette métamorphose, indique-t-elle. En tous cas, la créativité va être sollicitée. Et j'imagine que le retour du travail au long cours va être puissamment habité. »

Les artistes et l'expérience intérieure

Voyage autour de ma chambre : absurde, le titre de ce roman écrit en 1794 par Xavier de Maistre dans une geôle de Turin aura pris ces dernières semaines un accent familier pour tout un chacun. Confiné, le corps prend de manière plus aiguë la mesure de l'espace et du temps, qui se dilatent ou se contractent ; les sens, et avec eux les tensions ou les angoisses, s'aiguisent ; tandis que l'expérience particulière, imposée en même temps à des milliards d'individus, devient un universel éminemment politique. Certaines œuvres résonnent aujourd'hui fortement avec nos états cloîtrés : des intérieurs étouffants peints par Vuillard, où les motifs décoratifs engloutissent les figures, à Bruce Nauman filmant en continu son atelier vide, comme une scène où tout peut arriver (*Mapping the Studio*), Fischli & Weiss réinventant dans des vidéos hilarantes la sculpture mobile (et l'espace domestique) avec ce qui leur tombe sous la main, ou Robert Morris éprouvant les limites de son propre corps dans une boîte (*Box for Standing*). Choisi, l'isolement peut être un signe de protestation politique : comme Joseph Beuys, enroulé dans du feutre et enfermé dans une galerie new-yorkaise avec un coyote, pour la performance *I like America and America likes Me*, ou Absalon faisant l'expérience d'« habiter la contrainte » pour mieux s'en libérer dans ses cellules de 9 m². L'espace domestique peut aussi être celui de la violence, plus ou moins

sourde, en particulier envers les femmes : ainsi, les multiples *Cells* de Louise Bourgeois évoquent-elles l'enfer que peut être le chez-soi, quand, dans *Jeanne Dielman*, Chantal Akerman filme la vie d'une femme contenue dans son intérieur. Mais le confinement peut être aussi l'occasion d'explorer : s'inspirant de Claude Cahun, Francesca Woodman se fond dans son propre décor dans la série de photographies « Houses », réussissant ainsi, de manière à la fois drôle et tragique, à échapper à son enfermement.

MAGALI LESAUVAGE

Courtesy George et Betty Woodman © The Estate of Francesca Woodman.



Francesca Woodman,
*Untitled, Providence,
Rhode Island (P102)*,

1975-1978.

La recherche pendant le confinement : un changement de vie ?



© Émile Groleau/INHA, 2017.

Ermites, rats de bibliothèques... Les clichés sont nombreux sur le monde de la recherche et, en ces temps de crise sanitaire, on pourrait penser que le confinement serait une aubaine pour les chercheurs et chercheuses en histoire de l'art pouvant, enfin, vivre leur vie d'écriture chez eux. La réalité est, bien évidemment, plus nuancée que cela. « *La recherche, ce n'est pas juste s'asseoir à son bureau, face à son ordinateur, et travailler sans broncher de 9 h à 19 h comme une petite machine* », explique la doctorante en histoire de l'art Eva Belgherbi. La jeune chercheuse, qui travaille sur l'enseignement de la sculpture aux femmes en France et au Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle, précise que, même si elle mène seule ses recherches pour la thèse (elle ne participe ni à un projet collectif ni à des travaux en laboratoire), ses conditions habituelles de recherche sont « *loin d'être solitaires : j'ai beaucoup de mal à me concentrer chez moi, je vais en bibliothèque, je déjeune avec des amis. C'est une routine qui me rassure et me permet de cloisonner physiquement mes activités* ».

Le confinement peut pourtant être vécu par certain.e.s comme quelque chose d'assez familier. C'est le cas de Marion Bertin, dont le sujet de thèse porte sur les circulations et les valeurs des objets océaniens dans les collections privées et publiques à partir des

Vue de la salle Labrouste de la bibliothèque de l'INHA.

années 1980. L'historienne de l'art en a conscience, elle est « *très chanceuse au niveau du timing* », car en fin de rédaction. Elle ajoute : « *Depuis trois ans et demi, j'ai réuni les sources nécessaires pour mes recherches et n'ai plus trop besoin d'ouvrages ou d'archives, et je vis en ermite depuis des mois pour rédiger mon manuscrit. Être chez moi seule pendant des journées entières n'est pas une nouveauté, de même que planifier mon temps sans moments sociaux ou à l'extérieur* ».

Maîtresse de conférence en histoire de l'art à l'université des Antilles, Christelle Lozère abonde : « *Le confinement, nous le connaissons déjà et le vivons lors de nos périodes d'écriture, notamment* ». Seule différence pour la chercheuse – et pas des moindres –, sa fille, âgée d'un peu plus de deux ans, est constamment avec elle. « *C'est très compliqué pour moi de travailler dans* /...



Courtesy Christelle Lozère.

« En ce moment, je suis bien plus maman que chercheuse. »

Christelle Lozère,
maîtresse de conférence
en histoire de l'art à
l'université des Antilles.



© Z. Mary

« Les injonctions à la productivité et l'incitation à mettre à profit cette période me révoltent profondément : il faut accepter que, malgré toute la bonne volonté du monde, les conditions de travail ne sont pas au beau fixe en ce moment. »

Eva Belgherbi,
chercheuse et doctorante en histoire de l'art.

ces conditions, avoue l'historienne de l'art, qui travaille sur les échanges artistiques entre les Antilles et l'Europe. *En ce moment, je suis bien plus maman que chercheuse.* »

« J'ai l'impression d'être tout le temps au travail »

Les conditions de confinement, qui varient d'une personne à l'autre, ont également des conséquences sur le travail de recherche : il y a celles et ceux confiné.e.s seul.e.s dans leur petit studio, d'autres qui ont une maison et un jardin, ou doivent sortir pour travailler. C'est le cas de Marion Cazaux, qui travaille en EHPAD depuis quatre ans. « *Je suis étudiante salariée depuis ma première année de licence*, explique la jeune femme, dont la thèse porte sur l'auto-représentation et la performance *queer* de 1980 à aujourd'hui. *Si la situation de doctorante salariée est déjà compliquée, elle l'est d'autant plus pour moi en ce moment, car je travaille dans les soins* ». La chercheuse décrit ses journées-types en temps de coronavirus : « *Je fais des journées de six heures à l'EHPAD. Quand je rentre chez moi, impossible de travailler sur ma thèse : j'anticipe la journée du lendemain, rassure les familles des personnes dont je m'occupe... J'ai l'impression d'être tout le temps au travail* ». Marion Cazaux nous explique avoir l'esprit tellement pris par la crise sanitaire qu'il lui est impossible de se dégager de l'espace mental pour « *avoir des réflexions poussées ou construire des hypothèses sur mon travail de recherche* ». La doctorante devait commencer la rédaction de sa thèse cet été. Elle ne pourra le faire qu'en novembre prochain. « *Je vais perdre plus d'un semestre* », prévoit la chercheuse.

Sans contrat doctoral rémunéré et travaillant pour l'association AWARE, Eva Belgherbi s'indigne : « *Les injonctions à la productivité et l'incitation à mettre à profit cette période me révoltent profondément : il faut accepter que, malgré toute la bonne volonté du*

monde, les conditions de travail – déjà particulièrement précaires – ne sont pas au beau fixe en ce moment ». En effet, même si beaucoup de plateformes ont ouvert leurs accès, les ressources en ligne ont leurs limites. De son côté, Marion Cazaux remarque que beaucoup de doctorant.e.s salarié.e.s ont perdu leur emploi en raison des mesures de confinement et « *empruntent de l'argent qu'ils et elles vont devoir rembourser une fois la crise sanitaire passée* ». Autant d'obligations qui risquent de repousser, encore, leurs travaux de recherche... Le confinement serait-il révélateur des inégalités socio-culturelles dans le secteur de la recherche ? Certainement. Et Eva Belgherbi de conclure : « *Je ne pense pas qu'être dans une bulle isolée du monde soit très souhaitable aux chercheurs et chercheuses. Je continue de croire que l'histoire de l'art a un rôle politique et social à jouer dans nos sociétés, bien qu'actuellement il me soit difficile de me concentrer sur mes recherches. Ce n'est pas par paresse, mais parce que je suis profondément déstabilisée psychologiquement* ».

MARINE VAZZOLER



La lettre d'Elke Buhr,
rédactrice en chef de *Monopol Magazin* (Berlin)

L'Allemagne apporte un soutien massif de 50 milliards d'euros à la culture

Comme partout, le secteur culturel en Allemagne est durement touché par la crise du coronavirus. Les théâtres et les cinémas, les musées et les galeries ont dû fermer, les foires et les événements ont été annulés. Le problème à l'échelle nationale est énorme : le secteur de la création compte environ 260 000 entreprises en Allemagne, contribuant davantage au produit intérieur brut que le secteur de l'énergie, par exemple. Même si de nombreuses galeries tentent de développer leur activité en ligne, le marché de l'art est gelé. Dans une enquête menée auprès de plus de 2000 artistes à Berlin par l'association locale des artistes visuels, plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré qu'elles s'attendaient à perdre 75 % de leurs revenus au cours des prochaines semaines.

L'impact de la crise sur la classe vulnérable des travailleurs de l'art, dont beaucoup sont indépendants, à faibles revenus et sans épargne, a été discuté très tôt. Plusieurs lobbys ont demandé avec succès de les inclure explicitement dans les plans du gouvernement pour aider l'économie. « *La culture n'est pas un luxe pour les bons moments, elle est indispensable à notre société* », a déclaré Monika Grütters, ministre allemande de la Culture et des Médias, qui a lancé une aide massive de 50 milliards d'euros pour les indépendants et petites entreprises de la culture (lire *l'Hebdo* du 27 mars).

L'efficacité des programmes fédéraux

L'aide publique intervient à différents niveaux. Le secteur culturel est encouragé à solliciter les fonds nationaux, généralement mis en place pour toutes les entreprises et les travailleurs indépendants. Des crédits spéciaux sont accordés, les impôts sont différés, les entreprises de toutes tailles peuvent solliciter

des emplois de courte durée, et le gouvernement compense au moins 60 % de la perte de salaire. Les petites entreprises (jusqu'à cinq salariés) ou les travailleurs indépendants ayant des problèmes de liquidités peuvent demander des subventions de fonctionnement jusqu'à 9000 euros pour une période de trois mois. Les propriétaires ne sont plus autorisés à expulser les locataires qui ne paient pas leur loyer. Et ceux qui doivent faire une demande de protection sociale dans les prochains mois en raison de la perte de leurs revenus peuvent conserver un certain capital et n'ont pas besoin de vendre leur propriété. Cependant, ils doivent prouver que leur famille ou leur partenaire ne peuvent pas les aider. Grâce au fédéralisme allemand, le programme national est complété par ceux des *länder*. Les travailleurs indépendants peuvent demander des aides immédiates de 2500 à 5000 euros. Celles-ci semblent plus faciles à obtenir que les programmes nationaux d'aide, critiqués pour leur lourdeur bureaucratique. Ainsi, à Berlin, 500 millions d'euros ont été distribués en quatre jours, et nombreux sont les artistes qui déclarent déjà avoir reçu une indemnisation de 5000 euros, quelques jours seulement après en avoir fait la requête. Mais une chose semble sans alternative : les semaines et les mois à venir exigeront un art très avancé du remplissage de formulaire – et d'attente en ligne pour les consigner.



Photo Ingo Joseph from Pexels.



La lettre de Vianey Lorin,
correspondant à Vienne (Autriche)

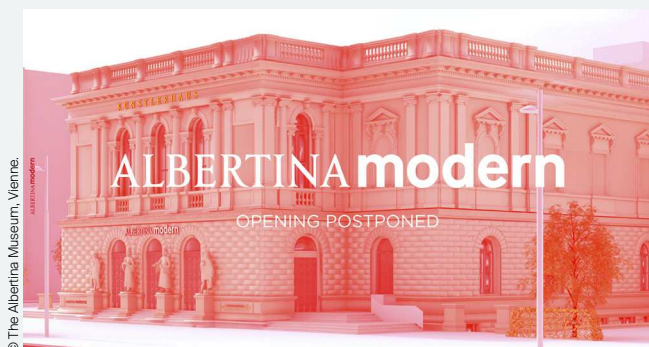
Les institutions culturelles autrichiennes durement touchées par la crise du coronavirus

L'Autriche vit confinée depuis le 16 mars dernier : de nombreuses institutions culturelles ont fermé leurs portes. Une situation qui pèse lourdement sur leurs finances et les place dans l'incertitude. Si l'État a promis son soutien, musées, théâtres ou opéras ne sont pas certains de couvrir toutes leurs pertes.

Ce devait être une grande fête, la conclusion de trois ans de travaux et la naissance d'un nouvel acteur majeur sur la scène culturelle autrichienne. Mais le musée Albertina Modern de Vienne et ses 2000 m² de surface d'exposition a dû se résoudre à garder porte close le 12 mars dernier, à cause de la crise du coronavirus. 4000 personnes étaient attendues lors de la soirée d'inauguration pour découvrir cette collection qui compte plus de 60 000 œuvres d'artistes renommés : Andy Warhol, Roy Lichtenstein ou encore Pierre Soulages. Une décision douloureuse prise par Klaus Albrecht Schröder, le directeur de l'Albertina Museum, véritable institution viennoise, dont l'Albertina Modern est une antenne : « *Je savais que nous mettrions en danger nos invités, nos visiteurs ou notre personnel si l'on ouvrait comme prévu* », explique-t-il.

L'ouverture de ce nouveau musée a été reportée à une date indéterminée. Aujourd'hui, un problème plus urgent occupe M. Schröder : les pertes colossales

qu'enregistre l'Albertina Museum en raison de sa fermeture. « *Nous perdons environ 70 000 euros par jour. [...] Je pense que nous resterons fermés sans doute jusqu'au 20 avril. D'ici là, nous allons probablement perdre 2,7 à 3 millions d'euros au total.* » Et les difficultés financières devraient se prolonger après la sortie de la crise : « *Je m'attends à ce qu'on ait, au moins pendant les mois d'été, 50 % de visiteurs en moins par rapport à l'année précédente* ». Le directeur craint une baisse du nombre de visiteurs internationaux, mais aussi autrichiens, car « *le taux de chômage est élevé* » à cause de la crise du coronavirus, constate-t-il. « *N'oublions pas qu'aujourd'hui, c'est une crise sanitaire, mais demain, ce sera une crise économique. L'Albertina est particulièrement touché, car nous dépendons des recettes et des visiteurs, nous ne sommes pas financés à 90 % par l'État comme d'autres musées fédéraux, mais seulement à 30 %.* » Le musée compte donc sur le soutien de l'État autrichien pour faire face à cette situation, qu'il juge alarmante.



L'annonce du report de l'ouverture du musée Albertina Modern sur le site de l'institution.



« Je savais que nous mettrions en danger nos invités, nos visiteurs ou notre personnel si l'on ouvrait comme prévu »

Klaus Albrecht Schröder,
directeur de l'Albertina Museum



© Franz Johann Morgenbesser.

« Notre avantage, c'est que la situation financière de l'Opéra est très saine, nous avons des réserves. »

Dominique Meyer, directeur de l'Opéra national de Vienne



© Jorge Franganillo.

Le Wiener Staatsoper, opéra d'État de Vienne.

À l'Opéra : 131 000 euros de pertes par représentation annulée

Également dépendant de la billetterie : l'Opéra national de Vienne. *« Nous avons annulé toutes les représentations jusqu'au lundi de Pâques inclus. Nous avons ici une force qui, en cette situation, devient une faiblesse : nous faisons de fortes recettes. Nous vendons quasiment tous les billets. [...] Nos recettes moyennes représentent chaque soir 131 000 euros, donc chaque fois que nous annulons, nous perdons cette somme »*, explique son directeur, le Français Dominique Meyer. Il reste toutefois confiant : *« Notre avantage, c'est que la situation financière de l'Opéra est très saine, nous avons des réserves. Même si l'on a un moment difficile qui dure un peu, on peut s'en sortir sans trop de dégâts. Le problème, c'est qu'il était prévu que les réserves soient utilisées pour le financement des années à venir et là, il faudra qu'il y ait des révisions. »*

Mais la crise aura une incidence sur la programmation : *« Si jamais la crise se résout ici en Autriche, cela ne veut pas dire que toutes les frontières vont être rouvertes de suite, car on va avoir peur de faire rentrer à nouveau le virus par l'intermédiaire de voyageurs étrangers. Ça veut donc dire qu'on aura probablement du mal à avoir les chanteurs internationaux qui viennent du monde entier »*, anticipe Dominique Meyer. L'institution a par ailleurs décidé durant cette période de proposer gratuitement en streaming des enregistrements d'opéras et de ballets issus de ses archives. *« Nous nous sommes dit que, dans des temps de doutes, de peur, il était justifié que les institutions culturelles fassent la démarche d'aller dans les maisons des gens qui ont peut-être un manque de repères, de culture, pour à la fois nourrir les âmes mais aussi offrir une distraction. »*

« Nous n'abandonnerons personne »

Face aux inquiétudes du monde de la culture, le gouvernement martèle un message : *« Nous n'abandonnerons personne »*. La coalition entre Conservateurs et Verts, qui dirige l'Autriche depuis janvier dernier, a annoncé un plan d'aide pour l'économie de 38 milliards d'euros, et la culture sera évidemment concernée, assure au *Quotidien de l'Art* Ulrike Lunacek, secrétaire d'État (Verts) aux Arts et à la Culture. Inclus dans ce programme : un fonds d'un milliard d'euros pour les cas particulièrement difficiles, destiné à soutenir les plus petites entreprises et les auto-entrepreneurs et ce, notamment, dans le domaine des arts et de la culture. *« Des versements immédiats, rapides et sans bureaucratie seront disponibles, et ils n'auront pas à être remboursés »*, promet la secrétaire d'État, qui mise également sur un dispositif de chômage partiel et des allègements fiscaux pour prévenir les licenciements au sein des institutions culturelles.

« Sans la créativité des artistes et des acteurs de la culture, notre société serait très appauvrie. En ces temps où la vie publique est à l'arrêt, nous réalisons combien l'art et la culture nous manquent. [...] De plus, ils représentent, en Autriche particulièrement, un facteur économique important en lien avec le tourisme », explique Ulrike Lunacek. Le meilleur exemple reste Vienne : la capitale autrichienne a enregistré l'an passé un nouveau record, avec 17,6 millions de nuitées. Autant de touristes venus découvrir les innombrables institutions culturelles de la ville impériale.